

Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, Albert Chartier, Iris et Zviane

François Cloutier

Numéro 146, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2012). Compte rendu de [Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, Albert Chartier, Iris et Zviane]. *Lettres québécoises*, (146), 54–55.

☆☆☆☆ ½

RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP

Magasin Général, Tome 7: Charleston

Paris, Casterman, 2012, 84 p., 24,95 \$.

Au-delà du folklore

Le terroir québécois des années 1920! Voilà une source inépuisable d'inspiration pour plusieurs auteurs d'hier et d'aujourd'hui. Un de ces écrivains est Louis Hémon, un Français d'origine qui a adopté notre coin de pays et en a dressé un portrait assez saisissant.

Facile de faire le parallèle entre l'auteur de *Maria Chapdelaine* et les scénaristes et dessinateurs de la série « Magasin général », ces derniers s'étant installés à Montréal au début des années 2000. On connaît Régis Loisel comme dessinateur de la série culte « La Quête de l'oiseau du temps », publiée dans les années 1980. Il a aussi écrit et dessiné la série « Peter Pan » qui lui a valu succès public et critique. Jean-Louis Tripp, lui, a commencé sa carrière dans les années 1970 dans les pages de *Métal Hurlant*, magazine phare de la bédé à l'époque.

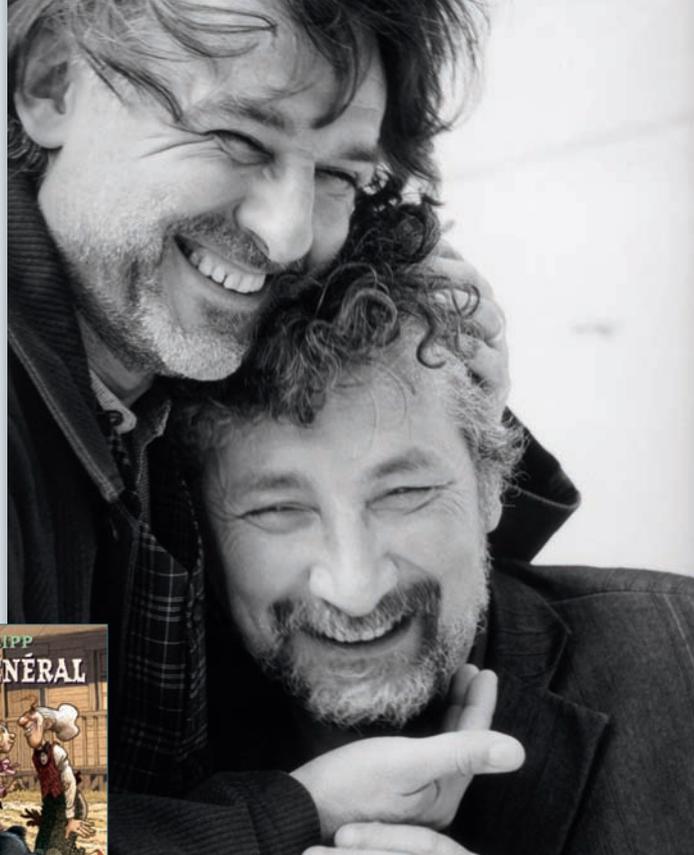
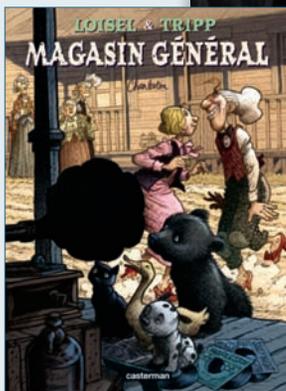
Quand ils se retrouvent à partager le même atelier à Montréal, en 2003, Loisel et Tripp ont l'idée de raconter l'histoire d'un village québécois, Notre-Dame-des-Lacs, et de ses habitants pendant les années 1920. C'est donc à quatre mains que s'écrit et se dessine la série, Loisel exécutant la structure des cases alors que Tripp les peaufine par la suite. La sortie récente du septième album, *Charleston*, me donne enfin l'occasion de parler de cette belle série.

Serge et Marie

Le premier album, *Marie*, s'ouvre sur la mort du propriétaire du magasin général. Sa femme, Marie, veuve sans enfant, poursuivra la lourde tâche de s'occuper du commerce et, par le fait même, des colorés habitants du village. Tout le monde se croise au magasin, entre autres le nouveau curé un peu naïf, la jeune Jacinthe, qui prend soin de sa grand-mère malade. Sans oublier le vieil aveugle, Isaac.

Que dire des trois grenouilles de bénitier, qui usent leurs genoux à l'église et abusent de leur langue de vipère? Qu'elles pourraient garder leur méchanceté, surtout en ce qui concerne Gaétan, le « pas vite » du village.

La vie de tous ces gens change quand Serge, un Français mystérieux, fait son apparition. Un peu comme envers le Survenant de Germaine Guèvremont, les habitants du village sont, au premier abord, suspicieux. Dès le deuxième album, qui porte d'ailleurs son nom, les gens de Notre-Dame-des-Lacs lui sont plus sympathiques. Serge possède plus d'un talent, il va même jusqu'à ouvrir un restaurant français au village, cultivant à sa manière la curiosité des personnages. Au fil des albums, il se livre davantage, surtout à la belle Marie qui est follement amoureuse de lui. Celle-ci n'est pas au bout de ses peines. Après de fâcheux événements (dont je tairai la nature, question de ne pas gâcher votre plaisir), Marie sent le besoin d'aller respirer ailleurs, loin du village. Elle s'émancipe à Montréal, accompagnée de Jacinthe. Pendant ce temps,



RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP

les villageois doivent apprendre à vivre sans Marie, un peu comme s'ils avaient été abandonnés par leur mère.

Faire fi des clichés

À la lecture des lignes précédentes, vous avez peut-être pensé avoir lu plusieurs fois ce genre d'histoires, vu à peu près le même type de personnages dans d'autres récits. Ce serait une grave erreur de rester sur cette impression. Loisel et Tripp réussissent brillamment à transcender le cliché, à amener le lecteur à vouloir connaître davantage les personnages qui lui sont présentés. La grande force de cette série réside justement dans ses personnages truculents, imparfaits mais toujours justes. Les dessins sont magni-

ques, les traits des personnages sont caricaturaux sans pourtant être grotesques. Mention spéciale à François Lapierre, qui colore les albums de façon admirable. Rarement les saisons québécoises auront été si belles en bande dessinée. L'adaptation des dialogues, par Jimmy Beaulieu, grand bédéiste québécois, est tout aussi réussie. Les personnages mêlent de façon vraisemblable le « joulal » et le français correct, permettant ainsi aux lecteurs locaux d'apprécier la sensibilité des auteurs face au langage populaire et aux lecteurs d'outre-Atlantique de comprendre ce qui se dit.

Quelques anachronismes se glissent ici et là au fil du récit (il y a un peu trop de véhicules automobiles pour l'époque, à mon sens), mais ces derniers ne viennent en rien nuire au plaisir de la lecture. Bien que les sept albums publiés à ce jour soient tous réussis, les tomes 4, *Confessions*, et 7, *Charleston*, tant par leur trame narrative que par leurs dessins, me semblent supérieurs aux autres. Entrez dans « Magasin général », vous ne serez pas déçus.



ALBERT CHARTIER



ALBERT CHARTIER

Onésime : les meilleures pages

Montréal, Les 400 coups, 2011, 264 p., 35,95 \$.

Comme dans le bon vieux temps

Le Québec a beaucoup évolué entre 1950 et 2000, nous le savons tous. Le Québec rural aussi a changé, il s'est modernisé de façon impressionnante. Le lecteur n'aura qu'à feuilleter de vieux numéros du magazine *Le Bulletin des agriculteurs* pour s'en convaincre.

C'est en 1943 qu'Albert Chartier, illustrateur, reçoit une commande du magazine *Le Bulletin des agriculteurs* qui cherche une bande dessinée à publier. Les demandes du mensuel sont assez simples, Chartier a carte blanche pour le projet. C'est ainsi que naît Onésime, dont la première planche paraît en novembre 1943. Entre la première parution originale et la dernière, en 1995 (la publication d'*Onésime* se terminera réellement en 2002), le dessinateur aura réalisé 698 planches mettant en vedette son grand dadaïste de personnage.

Onésime, c'est le champion par excellence de la gaffe. Physiquement, il rappelle un peu le Monsieur Hulot des films de Jacques Tati. La pipe aux lèvres et le lorgnon sur le bout du nez, il sait se mettre dans le pétrin comme nul autre. Au grand dam de sa charmante épouse, Zénoïde, dont les rondeurs contrastent avec la physionomie de son mari.

Témoïn et acteur du changement

Ce qui est le plus fascinant à la lecture de cet album, c'est comment Chartier s'est imprégné de son époque. Dans les premières planches, Onésime bégaie (trait qu'il perdra au fil du temps), mais il est toujours dans « l'action », il provoque des événements (pas toujours heureux, au grand plaisir des lecteurs). Il vient de la campagne, ce qui ne l'empêche pas d'aller en ville, que ce soit pour aller voir les Canadiens ou assister à un concert pour l'ouverture de la Place des Arts, par exemple. Onésime est souvent entouré de jolies filles (bien malgré lui), mais Zénoïde veille au grain. Les vacances, il les passe à la plage, mais ce qu'il préfère, c'est une bonne partie de pêche.

Tout change autour d'Onésime, même sa femme qui embrassera la cause féministe dans les années 1970. Lui reste le même, un peu macho et un peu vieux jeu. Une planche le montre réprimandant Zénoïde pour avoir mis un pantalon : « Les gens vont penser que c'est toi qui portes la culotte... et puis ma réputation pourrait en souffrir ! » C'est ce genre de dialogue qui fait que le lecteur aime Onésime : complètement coupé de sa réalité !

La finesse du dessin

Ce qui frappe aussi, à la lecture de cet album, c'est l'immense talent de Chartier comme dessinateur. Au fil des planches, le trait se veut plus

fin, les décors plus travaillés et détaillés. Le dessinateur exploite davantage les ombres, les tons de gris afin de créer des atmosphères plus près de la vérité. D'ailleurs, au fil des années, des planches ont été reprises et redessinées par Chartier, certaines même plusieurs fois.

C'est une partie de notre patrimoine qui se trouve dans cet album. Certains gags ont mal vieilli, mais le charme reste intact. Le dossier qui précède les planches fascinera le lecteur. Michel Viau, historien de la bédé québécoise, explique l'œuvre du pionnier de la bande dessinée qu'est Albert Chartier. Un pan important de notre culture.



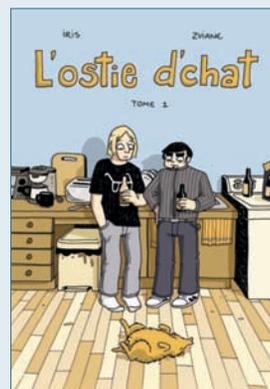
IRIS ET ZVIANE

L'ostie d'chat

Paris, Delcourt, coll. « Shampooing », 2011, 160 p., 14,95 \$.

Damnée vie !

Les blogues dessinés, qu'ils soient autofictionnels ou purement fictifs, connaissent un grand succès chez nos voisins américains et en Europe. Ici, quelques auteurs ont osé, mais ils restent marginaux.



IRIS ET ZVIANE

Iris et Zviane ont publié le blogue *L'ostie d'chat* de 2009 à septembre 2011 (deux autres albums reprenant les planches mises en ligne sont d'ailleurs prévus). Les deux dessinatrices réalisent leur chapitre individuellement, ce qui donne au final un résultat surprenant. L'une affectionne les planches sans dialogue, où l'action prend son temps, alors que l'autre a un trait plus nerveux, des cases plus remplies. Rien pour perdre le lecteur, qui y verra un rythme différent dans le récit.

Des antihéros par excellence

Jasmin Bourvil et Jean-Sébastien Manolli se partagent la garde de Legolas, « l'ostie d'chat » d'un ami défunt. Les deux personnages se connaissent depuis l'adolescence, les bédéistes les montrent d'ailleurs à cette époque de leur vie. Les deux garçons errent un peu dans la vie, Jean-Seb' est le tombeur de ces dames alors que Jasmin est un musicien incompris. Leur vie sentimentale est tout aussi compliquée, ils se sont trahis l'un l'autre pour des filles, se sont fâchés, mais ont réussi à préserver leur amitié.

Le lecteur se retrouve dans un univers qui rappelle la bédé underground, qui témoigne néanmoins d'une grande maîtrise de la narration. Les situations loufoques dans lesquelles sont plongés les personnages sont amusantes et divertissantes. De plus, les dessinatrices réussissent à nous émouvoir, particulièrement dans les séquences montrant les héros plus jeunes. Belle réussite.